

## **Mot de Pierre le 24 octobre 2018**

Nicolas,

J'ai eu la chance d'être avec toi lors ce que tu reposais dans cette belle chapelle du foyer Jean Bosco.

Ce n'était pas toi, mais j'ai eu l'impression l'espace d'un instant d'un petit sourire malicieux que tu me disais : " tu vois, je l'ai fait, je vous quitte pour rentrer chez mon Père, il me comblera, je vous y attends."

Comblé, Nico, tu ne l'as pas été ici-bas.

Tu as été blessé tout de suite au plus profond de toi quand on t'a abandonné.

Ensuite, en grandissant, tes exigences, tes nécessités, n'ont pas trouvé ce qu'elles cherchaient chez nous.

Tu disposais d'une intelligence d'exception, trop brillante probablement; j'ai l'intuition qu'elle te faisait un peu peur.

Ton risque était donc d'être hors normes.

Hors-normes, Nico, tu l'as été : tu t'es lancé à corps perdu et en suractivité au service des autres : scoutisme, Manif pour tous, et d'autres choses que j'ignore.

Tu faisais cela en plus de ton école, l'Institut Electronique de Paris, et de ton stage chez SFR.

Quand nous déjeunions ensemble, tu me disais nonchalamment que tout cela n'était pas bien compliqué !

J'avais envie de te dire : "bravo mais, ensuite ? Ensuite, que veux-tu en faire ? "

Nous étions d'homme à homme, c'était délicat et je n'ai pas posé la question.

Tu nous avais prévenus, à 15 ans déjà, que tu allais mal. Nous avons alors tous espéré que tes changements de vie successifs allaient t'orienter, t'enraciner chez nous en quelque sorte.

Mais voilà, nous avons négligé une composante, la plus importante : tu étais "déjà" auprès de Dieu.